

ÉDITION Enseignant à La Rochelle, Philippe Skolle vient de publier un ouvrage sur la langue française, intitulé « Waow ». C'est incisif, et drôle. Pas pédant

MARIE-CLAUDE ARISTÉGUI
mc.aristegui@sudouest.fr

Wow, le pamphlet ! C'est un genre, un style, des mots élégants, d'autres plus triviaux, de la colère et de l'humour... Tout cela pour critiquer la langue « au jour d'aujourd'hui » comme répètent ceux qui la massacent. Philippe Skolle l'annonce d'emblée dans son ouvrage « Waow » (une interjection bâtarde du Wow américain), sous-titré « la langue elle est trop nikée » : il n'écrit pas pour une élite. Il écrit pour tous et dans le but juste de donner envie de lire et, pourquoi pas, d'écrire, de pétrir, triturer les mots.

Encore faut-il en connaître les sens et les employer à bon escient. S'il s'autorise des libertés de langage, c'est aussi parce qu'il le maîtrise. Cet enseignant à la fac et à l'école de commerce (lire ci-contre) ne veut pas non plus « jouer au vieux con » et pleurer sur les mots de jadis. Ce n'est pas du tout son propos.

Il aime le langage châtié, mais aussi le langage fleuri et l'argot. Rien ne l'agace autant que les expressions fades, les mots mièvres, les problèmes qui deviennent des « problématiques », les « pas de souci » balancés à toutes les sauces, les « fonctionnalités » qui remplacent les fonctions, le « génial » qui sert à tout et à rien, les « trop » à la place de « très ». Et ce ne sont que quelques exemples.

Euphémismes « mijaurées »

Pire encore, les euphémismes « mijaurés ». Pour Philippe Skolle un nain est un nain, un noir et un noir, un sourd est un sourd. Il veut appeler les choses « par leur nom ». Le nain reste un nain quand on l'appelle « personne de petite taille », le noir n'est pas moins noir si l'on dit « black ». « Black, on doit penser que ça fait un peu américain, un peu Bronx, rappeur. S'exprimer ainsi ne rend pas service, c'est au contraire pointer du doigt et faire insulte », assène-t-il.

Cette « perversion du langage » nous vient à son avis des États-Unis, des milieux américains de gauche et universitaires souvent (qu'il apprécie par ailleurs) : « Le sexisme était plus marqué, le racisme aussi, c'est donc une réaction, mais on se

« Le noir n'est pas moins noir si l'on dit black. Ce n'est pas rendre service, mais faire insulte »

Doré : une « nouille fadasse »

La moitié de son livre est quand même consacrée à l'usage banalisé de l'anglais. Il déteste le « running », la « happy technologie », les « divines days », le « Ouât youve dôâne toumi » de Julien Doré, ce chanteur

couvre de ridicule en adoptant ce langage qui ne reflète aucune réalité ». Il se moque aussi des ballons baptisés « référentiels bondissants » dans le jargon de l'Éducation nationale ou des opinions transformées bizarrement en « sensibilités ».

qu'il qualifie de « nouille fadasse ». « On essaie d'imposer l'anglais au détriment du français. Et c'est du mauvais anglais. C'est pernicieux, c'est dans une logique économique, les multinationales ont intérêt à ce que tout le monde parle anglais, ça leur simplifie la tâche. Les jeunes ne connaissent pas mieux cette langue qu'avant, ils ne s'en servent pour lire Paul Auster par exemple. Je pense qu'il faut d'abord bien apprendre sa langue et, ensuite en apprendre d'autres. Je suis favorable à l'apprentissage des langues, mais pas seulement dans un but utilitaire ».

Oui, mais comment faire aimer le français ? Comment donner envie de jouer avec les mots, aux plus jeunes notamment ? « Par la lecture. Pas les histoires que l'on raconte aux enfants. Il faut stimuler l'imagination, faire réfléchir, apprivoiser et ne pas commencer par dégoûter. Il faut faire aimer les mots. Je pense que lire les classiques est nécessaire, à condition de ne pas commencer par ça. Des bouquins sinistres imposés par des professeurs sinistres, ça décourage. À l'école, au lieu de les apprivoiser, on dégoûte les jeunes de la littérature ».

Waow ! À lire sans nul doute. Au risque de ne plus oser parler, car à force d'entendre les expressions, les mots impropres qu'il critique à juste titre, on finit tous par les employer, dans l'indifférence générale, en effet.

Un livre avec un clip vidéo

Philippe Skolle est né en France d'un père tunisien et d'une mère américaine. Il vit à La Rochelle depuis vingt-cinq ans où il enseigne l'anglais à l'université et le développement durable à l'école de commerce. « Je suis chargé, dit-il, de mettre en place la politique verte à Sup de Co. Une spécialité qu'il a acquise assez tard. » À 53 ans, il a entrepris de nouvelles études dans ce but. « J'essaie de défendre la planète. Si on ne fait pas gaffe, on détruit la planète comme on ne détruit la langue. Parallèlement, il pratique la photo et expose son travail sur le thème de la lumière. Il écrit aussi. Dont ce dernier ouvrage qui vient de paraître chez Mirage Bay. Petite originalité : sur la couverture figure le code-barres d'un clip vidéo (du rap) qui illustre le thème du livre. Il l'a réalisé avec Kevin Guyomard. La mise en musique est signée Titouan Démereau alias Dixit, un jeune musicien de La Rochelle.

